

Reborn
74 Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Panorama

**CINÉ
DO C**
PRESENTS

Visions
du Réel
2024
Audience Award

NO OTHER LAND



NO OTHER LAND

Écriture, réalisation, produit, et monté par
Basel Adra, Hamdan Ballal, Yuval Abraham & Rachel Szor



2024 / Norvège & Palestine / arabe & hébreu & anglais /ST français 96'

Sortie dans toute la Suisse dès le 1er novembre dans le cadre de Let's Doc!

-> www.letsdoc.ch

DISTRIBUTION SUISSE

Ciné-Doc
Rue de la Barre 6
1005 Lausanne

CINÉ
DOC

LET'S
DOC!

Presse Suisse romande

Contact

Mobile | Email

Cinetic Media

Carl Ahnebrink

carl.ahnebrink@cinedoc.ch +41 79 830 90 12

Presse Deutschschweiz

Contact

Mobile | Email

Autlook

Prosa Film

mail@prosafilm.ch +41 79 409 46 04

Presse Suisse italienne

Contact

Mobile | Email

Margherita Cascio

Claudia Tomassini

letsdocticino@cinedoc.ch + 41 76 433 75 58

BREF RÉSUMÉ

Sacré meilleur documentaire à la Berlinale, *No Other Land* est réalisé par un collectif de quatre activistes palestinien·ne·s. Tandis que Basel enregistre l'occupation et la destruction de son village en Cisjordanie, il est rejoint par Yuval, jeune militant israélien. Entre méfiance, colère et camaraderie naît une alliance impossible et un film déchirant, qui ouvre à la fois blessures et dialogue.

LONG SYNOPSIS

Depuis son enfance, Basel Adra, jeune militant palestinien de la commune de Masafer Yatta lutte contre l'expulsion massive de sa communauté par l'occupation israélienne. Basel documente la destruction des maisons des familles - l'acte de transfert forcé le plus important jamais réalisé en Cisjordanie occupée – par les soldats israéliens. Il croise le chemin de Yuval, un journaliste israélien qui se joint à son combat. Pendant plus d'une demi-décennie, les deux camarades luttent contre l'expulsion tout en développant une amitié. Leur amitié complexe est traversée par l'extrême inégalité qui les sépare : Basel, qui vit sous une occupation militaire brutale, et Yuval, libre et sans restriction. Ce film, réalisé par un collectif palestinien·ne·s de quatre jeunes activistes, a été co-créé pendant les périodes les plus sombres de la région. Il est pensé comme un acte de résistance créatif et une recherche d'un chemin vers l'égalité et la justice.

NOTE DE LA RÉALISATION

Nous avons réalisé ce film ensemble en tant que groupe de militants et cinéastes palestiniens et israéliens car nous voulions mettre fin à l'expulsion en cours de la communauté de Masafer Yatta ainsi que résister à la réalité de l'apartheid qui existe depuis notre naissance et qui est basé sur des inégalités. La réalité qui nous entoure devient chaque jour plus effrayante, plus violente, plus oppressive, et nous sommes très faibles face à elle. Nous n'avons pas d'autres choix que de scander un message radicalement différent. Ce film, au fond, formule une proposition alternative pour les Israéliens et les Palestiniens, à savoir celle de vivre sur cette terre - non pas en tant qu'opresseurs et opprimés, mais en pleine égalité.

BIOGRAPHIES DES CINÉASTES

Basel Adra est un avocat, journaliste et cinéaste palestinien originaire de Masafer Yatta. Depuis l'âge de 15 ans, il documente et milite contre l'expulsion massive de sa communauté par les autorités israéliennes.

Yuval Abraham est un cinéaste israélien et un journaliste d'investigation de Jérusalem.

Rachel Szor est une directrice de la photographie, monteuse et réalisatrice israélienne originaire de Jérusalem.

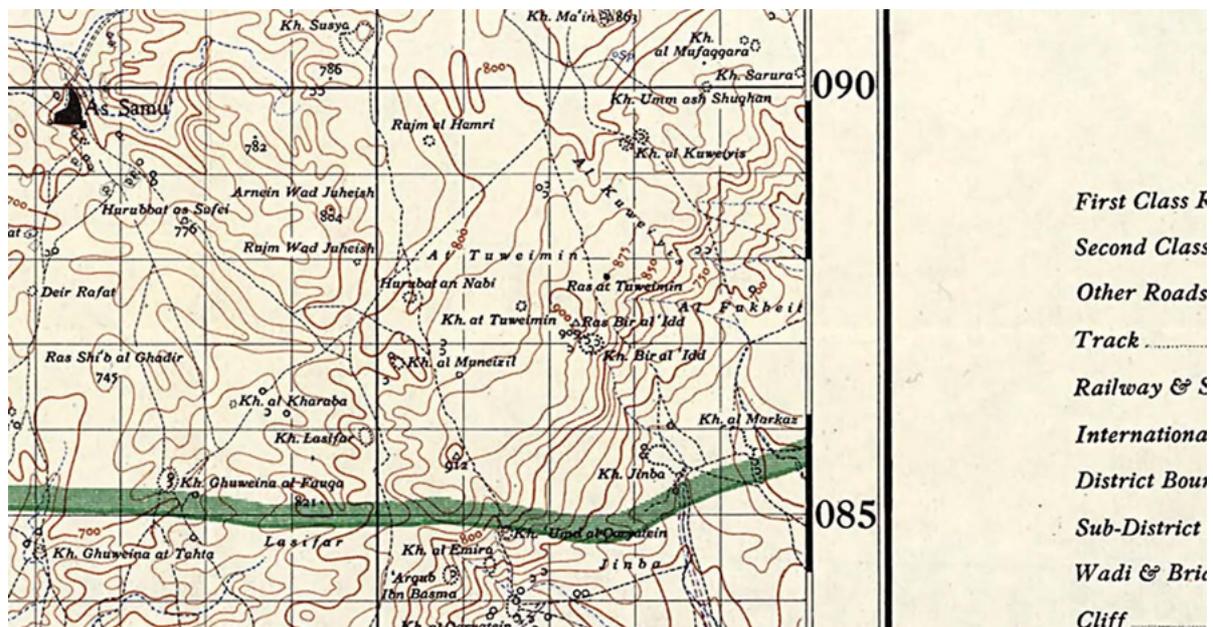
Hamdan Ballal est un photographe, cinéaste et agriculteur palestinien originaire de Susya. Il a travaillé comme chercheur pour plusieurs groupes de défense des droits de l'homme qui luttent contre l'occupation



CONTEXTE HISTORIQUE

Masafar Yatta est une somptueuse zone montagneuse dotée de vingt villages palestiniens historiques, à la frontière Sud de la Cisjordanie.

Les hameaux apparaissent sur des cartes avant l'occupation israélienne. A titre d'exemple, les hameaux de Al Mufaqqara, Al Markaz, Al Fakheit et Jinba apparaissent sur la carte britannique de 1945 en dépit de leur non-reconnaissance par le régime israélien. Ces mêmes villages ont été effacés de cartes du régime israélien.



En 1980, l'armée israélienne a déclaré les terres de Masafer Yatta comme « zone d'entraînement militaire fermée », ce qui signifie qu'elles ont été officiellement interdites aux Palestiniens. Comme l'ont révélé plus tard deux documents secrets de l'État israélien, Ariel Sharon, ancien Premier ministre israélien, puis ministre de l'Agriculture, a expliqué à l'époque que cette mesure avait été prise pour déplacer les villages et attribuer leurs terres aux colonies israéliennes.

Basel Adra, le réalisateur du film, est né dans l'un de ces villages en 1996. Trois ans plus tard, en 1999, l'armée a ordonné à tous les Palestiniens vivant à Masafer Yatta de partir, afin que les soldats puissent utiliser leurs terres comme terrain d'entraînement militaire.

C'est ainsi qu'a débuté une lutte pour sauver les villages de l'expulsion, menée par les parents et les voisins de Basel. Les résidents palestiniens de la région, qui n'ont pas le droit de vote et vivent sous occupation, ont également contacté un groupe d'avocats israéliens, qui ont déposé en 2000 une requête auprès de la Haute Cour d'Israël contre l'expulsion forcée.

En 2022, après une bataille juridique longue de plus de vingt ans, la Haute Cour a donné le feu vert à l'armée pour procéder à l'expulsion. Cette décision représente le plus grand acte de transfert forcé réalisé en Cisjordanie depuis son occupation en 1967.

La décision de détruire les villages palestiniens et d'expulser environ 1'800 personnes afin que l'armée puisse utiliser leurs terres pour des exercices d'entraînement militaire a fait l'objet d'une condamnation mondiale et est considérée par beaucoup, y compris Amnesty International et les experts des Nations unies en matière de droits de l'homme, comme un crime de guerre.

Parmi les moyens utilisés par l'armée pour procéder à cette expulsion, on retrouve une politique de démolition systématique des habitations.

L'administration civile israélienne en Cisjordanie rejette plus de 98 % des demandes palestiniennes de permis de construire, tout en autorisant les colons de la région à construire librement. Cette politique coloniale utilise le droit militaire pour forcer des familles entières de Masafer Yatta à quitter leurs terres historiques, puisqu'elles ne peuvent rien construire légalement. Toutes leurs maisons, écoles, puits d'eau et routes sont considérées comme "illégales" par l'armée et sont vouées à la destruction. Leur simple existence, sur leurs terres privées, est alors considérée comme illégale.

Ce film est le premier documentaire à mettre en lumière la politique systématique d'expulsion forcée par la démolition de maisons.

Lorsque les maisons sont détruites, les familles de Masafer Yatta n'ont nulle part où aller : elles peuvent soit reconstruire, soit devenir sans-abri, soit louer des maisons dans des villes palestiniennes surpeuplées où il n'y a pas d'espace pour faire paître les moutons et cultiver la terre. La perte de la terre entraîne donc la perte de la communauté et du mode de vie – elles cessent de travailler en tant qu'agriculteurs.

Depuis le 7 octobre 2024, la situation en Cisjordanie s'est considérablement détériorée : des colons extrémistes ont eu recours à la violence pour expulser les habitants de 16 villages palestiniens de la Cisjordanie.

Entretien avec les cinéastes du collectif

Basel, pouvez-vous nous en dire plus sur Masafer Yatta ? Quelles sont les caractéristiques de cette localité ? Quel est le ressenti quand on y habite ?

Masafer Yatta est une société agricole. Les villageois sont très attachés à leur terre et à leur mode de vie agricole. J'y ai vécu toute ma vie et c'est le seul endroit où je me sens vraiment à la maison. Pour moi, la vie villageoise est meilleure que la vie en ville. Pour être honnête, mon plus grand souhait est d'avoir une vie normale avec ma famille. Une vie sans occupation militaire et sans colonisation violente qui nous exproprie de nos terres. Je ressens beaucoup d'amour envers mon voisinage et l'ambiance particulière de Masafer Yatta et je crains que celle-ci disparaisse prochainement. Ceci signifierait notre fin et la disparition de Masafer Yatta.

Quand et comment avez-vous entendu parler de Masafer Yatta ? Qu'est-ce qui vous a amené à l'histoire de NO OTHER LAND ? Comment et quand vous êtes-vous rencontrés en tant que collectif ?

Nous nous sommes tous rencontrés il y a 5 ans au moment où Yuval et Rachel se sont rendus à Masafer Yatta en tant que journalistes. Ils ont alors demandé quel autre journaliste travaillait aussi sur ce sujet afin de les aider sur un article qu'ils ont écrit sur les tentatives israéliennes d'expulsion des résidents. Basel et Hamdan, tous deux nés à Masafer Yatta ont passé la majorité de leur vie adulte à documenter les politiques violentes visant à les expulser de leurs villages. Le village d'Hamdan a été détruit à sept reprises et ils continuent à y vivre en pleine connaissance de cause que leurs maisons peuvent être détruites n'importe quel jour. Après s'être lié d'amitié à travers notre lutte contre les injustices sur place, nous avons décidé les quatre, au-delà de notre activité de journalisme et militantisme, que nous devons faire un film ensemble sur ce sujet. Le film nous aiderait à commenter l'état des faits et atteindre une vérité émotionnelle que nous n'atteignons pas en tant que journalistes. Ainsi, débutait notre quête

La justification officielle israélienne de l'évacuation forcée de Masafer Yatta est la conversion de la zone en un terrain d'entraînement militaire pour les forces de défenses israéliennes, ce que l'on appelle la "zone de tir 918". Pourriez-vous nous expliquer son importance ?

La déclaration de zones de tirs militaires est depuis longtemps un outil de l'occupation militaire afin de s'appropriier les terres palestiniennes en Cisjordanie occupée. Peu de temps après l'occupation de la Cisjordanie, environ 20% du territoire a été déclaré comme « zones de tirs » ce qui signifie une fermeture aux palestiniens. L'ancien premier ministre, Ariel Sharon qui est l'architecte de ces zones de tirs, a admis dans un document déclassifié que « toutes les zones de tirs ont été créées afin de réserver du territoire pour les colons israéliens. »

Basel, comment êtes-vous devenu engagé dans la lutte de l'existence de Masafer Yatta à un si jeune âge ? En tant que mineur, n'avez-vous pas eu peur de vous opposer à l'armée israélienne ?

La réalité m'a amené à être militant. Je n'ai pas l'impression que c'était mon propre choix. J'ai grandi dans une communauté qui a décidé de se confronter à l'occupation, plus particulièrement, au sein de ma famille, ma mère et mon père sont des militants dont j'ai appris beaucoup de choses. J'ai assisté à beaucoup de manifestations grâce à eux. C'est dans ce sillon que j'ai été élevé.

Enfant, j'étais effrayé. A mes sept ans, j'ai le souvenir que je continuais à dormir avec mes chaussures lassées afin d'être prêt en cas de saisie de notre maison par des soldats après des manifestations. Mais la peur n'était pas la seule chose présente : j'ai compris que nous n'avions pas d'autres choix que de lutter. Si nous ne luttons pas, nous serons expulsés de nos terres et notre communauté. D'une certaine manière, le caractère inévitable de notre lutte a contribué à atténuer la peur.

Basel et Hamdan, même avant le 7 octobre, 2023 a été jusqu'à présent l'année la plus violente en termes de violences perpétrées par des colons de Cisjordanie contre des palestiniens, avec le meurtre de 10 Palestiniens et des incendies de maisons et voitures dans plus de 1200 incidents violents. À se fier à l'actualité des dernières semaines, l'année 2024 risque d'être encore plus violente. Comment décririez-vous les interactions entre les Palestiniens, les forces de défense israéliennes et les colons israéliens ?

(Interview mené début 2024)

2024 a déjà débuté et c'est déjà extrêmement difficile. Des milices de collons armés ont commencé à construire des barrages routiers près de nos habitations et entrent dans nos villages afin d'expulser les personnes. C'est ainsi que le cousin de Basel a reçu une balle. Tandis que certains de ses collons mettent un uniforme de l'armée, d'autres sont des soldats actifs. Il est impossible de les différencier. Au regard du fait que nous vivons sous une occupation militaire sans droits de vote et de citoyenneté, quand nous sommes attaqués par des israéliens, nous devons nous rendre dans des commissariats de police israéliens. Ces commissariats sont dans les colonies et gérés par des colons.

La police refuse de poursuivre et enquêter sur nos plaintes. 97% des plaintes pour violences commises par des colons sont classées sans suite ou inculpation, et 99,13% des plaintes contre des soldats ayant attaqué des Palestiniens sont classées sans inculpation. C'est de la discrimination systématique à tous les niveaux. Ceci explique pourquoi une majorité de personnes trouvent inutile de se rendre au bureau de police. Pour nous, hormis utiliser des caméras, nous ne pouvons pas faire grand-chose.

Rachel et Yuval, comment décririez-vous le climat pour les organisations de défense des droits de l'homme impliquées dans la lutte palestinienne ? A-t-il changé en Israël ? Si des changements existent, comment vivez-vous personnellement ces changements ?

En tant que journalistes israéliens critiques à l'égard de l'occupation et écrivant principalement en hébreu, il est devenu plus difficile de travailler avec la société israélienne après l'attaque du Hamas et depuis le début de l'attaque à Gaza. Depuis le 7 octobre, la plupart des critiques à l'égard du gouvernement vous qualifient de "traître", et nous avons fait l'objet de nombreuses menaces et violences physiques en raison de notre travail. Le climat de la société israélienne est aujourd'hui très marqué par la guerre et les appels à la vengeance sont devenus beaucoup plus courants qu'auparavant. Dans ce climat, il est très difficile d'amener les gens à écouter, et il n'y a presque pas d'espace pour un débat sur le contexte politique et une solution politique. Nous espérons que cela changera à l'avenir, et notre film est une tentative pour changer cela.

Quelle quantité de matériel avez-vous tourné au cours des nombreuses années pendant lesquelles vous avez suivi les événements à Masafer Yatta, et dans quelle mesure a-t-il été difficile de condenser tout cela dans un documentaire relativement court ? Avec quatre personnes au montage, à quoi ressemblait votre processus de travail ? Avez-vous pris toutes les décisions créatives collectivement ?

Pour moi (Basel), cela fait plus de dix ans que je filme des centaines d'heures de vie autour de moi. Mes parents et la génération précédente ont également filmé, c'est pourquoi nous disposons de nombreuses archives historiques de Masafer Yatta qui ont capturé de nombreux souvenirs de mon enfance. En tant que collectif, nous avons filmé plus de 2000 heures de séquences, passant des semaines sur le terrain à poursuivre les bulldozers, tout en nous filmant nous-mêmes pendant que nous le faisons.

Dès le départ, nous avons décidé de ne faire des choix pour le film qu'après avoir obtenu un consensus total. Cela signifie que si une personne n'est pas satisfaite d'une décision, nous ne la mettrons pas en œuvre. Cela a parfois été difficile, surtout lorsque nous avons des idées différentes, mais cela nous a rapprochés, car cela nous a permis d'avoir de longues conversations et d'apprendre à connaître les sensibilités politiques des uns et des autres.

Le montage a également été un défi. Comme Basel et Hamdan sont enfermés en Cisjordanie et ne peuvent en sortir pour rencontrer Yuval et Rachel à Jérusalem, nous avons dû monter un film dans des circonstances asymétriques. L'armée a placé Basel et Hamdan sur des listes noires, comme la plupart des activistes de Masafer Yatta qui participent à la lutte non violente contre l'occupation. C'est pourquoi nous avons monté le film ensemble à Masafer Yatta, dans la maison de Basel. Nous avons également bénéficié des conseils en montage de l'incroyable monteuse Anne Fabini, de l'inspirant atelier Close Up Initiative dirigé par Sigal Yehuda et du Sundance Documentary Lab – sans qui, nous n'aurions pas été en mesure de terminer le film.

Quelles sont vos attentes en matière de réception et de l'impact du film ?

Nous espérons que notre film fasse pression sur l'occupation israélienne pour qu'elle cesse l'expulsion de Masafer Yatta, ainsi qu'elle annule la "zone d'entraînement". Ceci permettra aux villages d'exister librement. Nous espérons également qu'il servira d'appel urgent, lancé par notre collectif composé de Palestiniens et d'Israéliens, à la nécessité de mettre fin à l'occupation et de trouver une solution politique - un nouveau cadre dans lequel les Israéliens et les Palestiniens sont également souverains et libres. C'est la seule façon d'aller de l'avant.

CREDITS

Réalisation Scénario	Basel Adra, Hamdan Ballal, Yuval Abraham & Rachel Szor
Producteurs	Fabien Greenberg & Bård Kjøge Rønning
	Basel Adra, Hamdan Ballal, Yuval Abraham & Rachel Szor
Montage	Basel Adra, Hamdan Billal, Yuval Abraham & Rachel Szor
Consultante montage	Anne Fabini
Photographie	Rachel Szor
Sound Design	Bård Harazi Farbu
Musique	Julius Pollux Rothlaender
Société de production	Antipode Films Yabayay
Pays de production	Palestine Norway
Financements	Fritt Ord Sundance Institute IMS IDFA Bertha Fund
Format image	DCP PRORES
Format son	5.1 surround Stereo
Langues	Arabe & hébreu & anglais
Sous-titres	Français - allemand
Distribution Suisse	Ciné-Doc
Contact	Gwennaël Bolomey – Ciné-Doc
Adresse	Rue de la Barre 6 – 1005 Lausanne
Mobile & Email	+41 76 206 26 07 contact@cinedoc.ch
	www.cinedoc.ch
	www.letsdoc.ch